

Père Christoph SCHÖNBORN

LA FORCE D'UN MARTYR FACE AU III<sup>E</sup> REICH :

## FRANZ JÄGERSTÄTTER

BÉATIFIÉ LE 26 OCTOBRE 2007 À LINZ



*Communio, n°V, 2 - mars-avril 1980*

*Pour avoir refusé de porter les armes du Troisième Reich, Franz Jägerstätter fut décapité. Ce refus s'appuyait sur la force même que le Ressuscité donne à ceux qui le suivent vraiment.*

Dans le langage affectif moderne, le mot martyr est lié avant tout à l'idée d'épreuves et de souffrances dues à l'injustice du pouvoir et endurées soit au nom de la foi, si l'on prend le mot dans son sens le plus étroit, soit au nom des sentiments de justice et d'humanité si on le prend dans son sens le plus large. Dans les deux cas, le dénominateur commun est alors le suivant : le martyr devient l'« antiviolence ».

L'Eglise d'autrefois donnait un tout autre sens aux mots « martyr » et « martyre ». Certes, l'aspect de souffrances dues à la persécution et à l'injustice du pouvoir n'est pas absent ; mais l'accent principal, en ce qui concerne le martyr, est mis sur son caractère de lutteur engagé dans un violent combat, où toutes « les Principautés et les Puissances » de ce monde déploient le maximum de leurs forces contre une autre Puissance et un autre Prince dont le martyr est le soldat. Le martyr est membre de la *milicia Christi* ; dans la bataille qu'il livre, il s'agit de la victoire définitive du « Seigneur des Seigneurs, Roi des Rois » (*Apocalypse* 17, 14), et quand le martyr est victorieux, c'est le Christ qui par lui remporte la victoire, car sa souffrance s'identifie à la Passion du Christ. Ce ne sont pas la violence et la non-violence qui sont en présence, mais deux pouvoirs qui luttent d'une manière il est vrai très différente et avec des moyens différents. La nature de ces pouvoirs et l'enjeu que représente le combat qu'ils se livrent se révèlent dans le martyr. On peut même dire que, d'une certaine façon, ces pouvoirs ne se manifestent vraiment que dans cette lutte soutenue par les martyrs. Car, selon la vision de l'*Apocalypse*, ce n'est qu'une fois le Christ victorieux – et en Lui les martyrs – que se sont déchainées les « Principautés et Puissances » qui luttent contre son règne<sup>1</sup>. D'où l'importance du témoignage des martyrs dans le problème de la nature de la violence, de la puissance et de la souveraineté. Dans les pages qui suivent, on donnera à titre d'exemple la parole à un martyr de notre temps dont le témoignage pur et dépouillé est un pas important vers l'Essentiel.

### **Le témoignage d'un homme seul : Franz Jägerstätter**

La conception du martyr en tant que participation au combat que se livreront les puissances à la fin des temps n'a pas été un simple produit d'une imagination surchauffée de l'Eglise primitive. La figure si transparente du

---

<sup>1</sup> E. Peterson fait remarquer cette corrélation dans son livre, *Zeuge der Wahrheit*, Leipzig, 1937 (voir également : *Traité théologiques*, Munich, 1951, p. 149-224). Trad. Française par R. Lahaye, *Les témoins de la vérité*, Seuil, Paris, 1948.

martyr que fut le paysan de la Haute-Autriche, Franz Jägerstätter<sup>2</sup>, nous permet de découvrir l'actualité permanente de cette manière de voir. Son témoignage éclatant qui l'amène à refuser tout service armé sous les drapeaux du IIIe Reich nous indique nettement les puissances alors en lutte. Son testament dans lequel, en 1943, alors qu'il était déjà condamné à mort, il explique ses convictions, est dans sa simplicité et sa véracité, un miroir pour tous ceux qui, dans les situations décisives, se demandent ce que signifie être chrétien. Voici un extrait de cette « déclaration faite en captivité ».

« Je tiens à consigner ici quelques mots comme ils me viennent directement à l'esprit et me montent du cœur. Même si je les écris les menottes aux mains, j'aime encore mieux cela que l'asservissement de ma volonté. Ni le cachot, ni les fers, ni la condamnation à mort ne sont en mesure de vous ravir votre foi et l'indépendance de votre volonté. Dieu vous donne une telle force pour supporter toutes les souffrances, une force supérieure à n'importe quelle puissance du monde. La puissance de Dieu est invincible. Si, pour mettre tous les hommes en garde et les détourner du péché grave qui entraîne la mort éternelle, on voulait bien se donner autant de peine que l'on s'en donne pour me soustraire à une mort déshonorante, je crois bien que Satan ne pourrait compter au Jugement dernier que sur un bien maigre butin. On cherche sans cesse à vous donner mauvaise conscience au sujet de votre épouse et de vos enfants. Or je ne peux naturellement pas croire que, sous prétexte que l'on a une femme et enfants, on n'offense pas Dieu par des mensonges – sans parler de tous nos autres devoirs. Le Christ n'a-t-il pas dit lui-même : « Celui qui aime son père, sa mère ou ses enfants plus que moi n'est pas digne de moi » ? ou encore : « Ne craignez pas ceux qui tuent seulement votre corps sans pouvoir tuer votre âme. Craignez plutôt celui qui peut vous perdre et vous entraîner corps et âme dans la géhenne ». Si Dieu ne m'avait pas accordé sa grâce

---

<sup>2</sup> A signaler l'œuvre toujours pleine d'intérêt de G.. Zahn : *Il a suivi sa conscience (Le témoignage isolé de Franz Jägerstätter)* Graz, Vienne, Cologne, 1967, 2<sup>ème</sup> édition, 1979, la source la plus importante. Une traduction française est parue en 1967 aux éditions du Seuil, Paris, sous le titre : *Un témoin solitaire : vie et mort de Franz Jägerstätter*. Il faut avant tout remercier ce sociologue américain pour sa contribution à l'histoire de l'Eglise catholique sous le IIIe Reich : grâce à lui, la figure de Franz Jägerstätter n'est pas tombée dans l'oubli. C'est sur le travail de Zahn que s'appuie V. Consemius lorsqu'il parle de Jägerstätter dans son livre : *Propheten und Vorläufer. Wegbereiter des neuzeitlichen Katholismus*, Zürich, Einsiedeln, Cologne, 1972, p. 251-262 ; également publié chez R. Zinnhobler (éditeurs), *Das Bistum Linz im Dritten Reich*, Linz, 1979, p. 336-347. Si nous donnons à Jägerstätter le nom de martyr, nous ne voulons pas par là préjuger du jugement de l'Eglise, mais exprimer notre conviction personnelle que, dans le cas de Jägerstätter, il s'agit bien d'un vrai martyr, cf. ce qu'en disent Ch. Journet, *Pour une théologie du martyr*, et P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, « La béatification et la canonisation des martyrs » dans *Limites de l'humain (Etudes carmélitaines, 32)* Paris, 1955, p. 215-234.

et la force de mourir moi aussi, s'il le faut pour ma foi, je ferais peut-être la même chose que la plupart des autres catholiques...

Celui qui est capable de combattre sous la bannière de deux royaumes et d'entretenir de bonnes relations avec les deux communautés, à savoir celle des saints et celle du National-socialisme, celui qui peut obéir à tous les ordres que lui donne le IIIe Reich sans entrer par le fait même en conflit avec les commandements de Dieu, celui-là doit être à mon sens un fameux pantin. Personnellement, je n'y arrive pas. C'est pourquoi je préfère renoncer à mes droits sous le IIIe Reich et sauvegarder mes droits dans le Royaume de Dieu. Certes il n'est pas bon de ne pouvoir épargner cette souffrance à sa famille, mais les souffrances de ce monde sont toutes de courte durée et passagères. Et puis on ne peut absolument pas les comparer aux souffrances que Jésus par sa Passion et sa mort n'a pu épargner à sa sainte Mère.

Le Royaume de Dieu est-il donc d'une telle infériorité qu'il ne vaille pas le moindre sacrifice et que nous fassions passer toutes les futilités de ce monde avant les biens éternels ? L'apôtre Paul ne dit-il pas également : « Ce que Dieu a réservé à ceux qu'il aime, aucun œil humain ne l'a vu, aucune oreille ne l'a entendu, aucun homme ne l'a éprouvé dans son cœur ». Tel est le prix inestimable des joies que Dieu nous a réservées dans son Royaume, la plus grande de toutes étant qu'elles dureront éternellement. Que d'efforts, que de sacrifices tant d'hommes ne font-ils pas pour obtenir ici-bas un peu plus de considération, ou, dans le cas d'un sportif, pour remporter un prix ! Si nous consentions pour le Ciel autant d'efforts et de sacrifices, il y aurait beaucoup de saints et de grands saints. Or le Royaume des Cieux n'est pas lui non plus accessible sans efforts ni sacrifices. Car c'est le Christ lui-même qui a dit : « Le Royaume des Cieux souffre violence et seuls les violents s'en emparent ».

Pourquoi pensons-nous si peu à l'éternité ? Pourquoi cela nous semble-t-il si dur de faire des sacrifices en vue du Ciel ? Oui, il existe une puissance invisible qu'assurément nous ne pouvons pas voir maintenant, mais dont nous sentons parfois la présence, et qui met tout en œuvre pour mener l'homme à sa perte. Et c'est la puissance de l'enfer. Lucifer ne sait que trop ce que sont les joies et la splendeur du paradis ; mais il ne peut plus y revenir, maintenant il ne peut plus qu'envier ce bonheur aux hommes. Et c'est ainsi qu'avec ses complices il met tout en œuvre pour nous enchaîner à ce bas monde en se servant de nos pensées et de nos désirs. Car si nous pensons rarement à l'éternité, à l'amour de Dieu et à la miséricorde divine, Satan a tôt fait de gagner la partie...

De même que l'homme tourné uniquement vers la terre ne néglige bien souvent aucun effort pour embellir et améliorer sa vie en ce monde, de même nous autres qui croyons encore au Royaume éternel devons-nous aussi tout sacrifier pour y recevoir un jour une grande récompense. Si les gens qui partagent les idées du National-socialisme se disent que l'enjeu de leur combat est tout ou rien, être ou ne pas être, telle doit être notre opinion à nous qui luttons et combattons pour le Royaume éternel. A la seule

différence que pour nous battre nous n'utilisons ni fusils ni pistolets mais des armes spirituelles, entre autres et avant tout la prière »

A la lecture de ce texte, ainsi que d'autres écrits de Jägerstätter et de ses réponses aux arguments dont on se servait pour le dissuader du martyre, on a immédiatement à l'esprit les paroles de Jésus : « Lorsqu'ils vous livreront, ne vous inquiétez pas de savoir comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (*Matthieu* 10, 19)

En lisant Jägerstätter, on sent nettement le souffle de l'Esprit dans ses paroles et dans ses actes. Ce qui surprend, c'est l'assurance avec laquelle cet homme simple jugeait la situation de son époque dans les domaines spirituel et même politique, distinguant le mensonge de la vérité et justifiant sa ligne de conduite avec détermination et humilité, même devant des prêtres et devant l'évêque de Linz.

### **Le témoignage des martyrs et les « signes des temps »**

Dans l'ancienne liturgie, le jour appelé *dies natalis*, c'est-à-dire le jour de la naissance du martyr à la vie éternelle, on lisait le récit de son martyre. Ce n'était sans doute pas seulement pour l'exemple donné par les martyrs. Lorsque ceux-ci, sous l'inspiration de l'Esprit portaient témoignage « devant des gouverneurs et des rois » (*Matthieu* 10, 18), ils permettaient à l'Eglise d'acquiescer la justesse du regard, l'aidant à saisir les « signes des temps » : l'épreuve du martyr ne fait-elle pas briller d'un vif éclat la vérité sur l'époque concernée ? Puisque de nos jours on aime évoquer la lecture des « signes des temps », nous devons écouter avec d'autant plus d'attention la voix des témoins « qui suivent l'Agneau partout où Il va » (*Apocalypse* 14, 4). Lorsque nous lisons l'histoire des martyrs des différents siècles, ne ressemblons-nous pas aux disciples d'Emmaüs lorsque Jésus leur fait découvrir le sens et la nécessité intérieure de sa Passion et que « leur cœur brûlait en eux » (*Luc* 24, 32) ? Car alors nous nous rendons compte que c'est dans le martyr que se réalise le mystère le plus intime du Christ et que son dynamisme se fait sentir. Attachons-nous en ce sens à quelques aspects du témoignage de Jägerstätter.

Ce qui est fondamental dans son attitude, c'est son absolue disponibilité au service de Dieu. La fidélité à Dieu est plus précieuse que tout, même que sa propre vie : « *A mon avis, ceux qui sont prêts à préférer la souffrance et la mort plutôt que d'offenser Dieu par le plus petit péché véniel, tous ceux-là souffrent aussi pour leur foi* ». Le Règne de Dieu dont Jésus annonce et réalise la venue ne peut se concevoir sans cette disponibilité absolue à tout faire pour son accomplissement : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu... » (*Matthieu* 6, 33). Comme cela a toujours été et comme c'est encore le cas, il s'agit de choisir entre deux chemins (cf. *Deutéronome* 30, 15-20), et de décider de servir l'un ou

l'autre maître (*Matthieu 6, 24*), il s'agit de choisir entre l'*amor Dei* et l'*amor sui* (saint Augustin)

Ce choix doit d'abord se faire dans le cœur de chacun. Or il nous conduit inévitablement à une option dans le domaine social et même dans le domaine politique. Il n'est pas facile de saisir avec précision l'attitude politique de Jägerstätter. Elle s'est transformée sous l'influence des événements et parallèlement à son évolution religieuse personnelle. On a eu raison de mettre en garde contre l'interprétation hâtive qui voudrait en faire un pacifiste pour avoir refusé sa participation à la guerre. On dit que si l'occasion s'était présentée, il était prêt à défendre l'Autriche, sa patrie, même par les armes. Mais dans les derniers temps de sa captivité, il a déclaré qu'en tant que chrétien, il préférerait, pour se battre, utiliser la Parole de Dieu plutôt que les armes.

Le choix de cet homme seul a des mobiles plus profonds que l'amour de la patrie, sans pourtant l'exclure. Le choix devant lequel Jägerstätter a conscience d'être placé n'est pas une affaire purement personnelle : *tout homme* a ce choix à faire ; tout homme doit se déterminer pour ou contre le Royaume de Dieu. Pourquoi alors des millions de catholiques de langue allemande n'ont-ils pas fait le même choix que ce paysan de la Haute-Autriche ? Si on lui objecte que par son refus de servir comme soldat il condamne tous ces catholiques, y compris les prêtres et les évêques, il donne alors la réponse suivante, claire et remplie du souffle de l'Esprit « *C'est que la grâce ne leur a pas été donnée* » Jägerstätter sait que sa façon de voir est grâce et aussi que Dieu lui a conféré la grâce et la force de mourir pour sa foi.

Cette certitude amène Jägerstätter à déclarer d'une manière prophétique que la neutralité à l'égard du l'IIIe Reich n'est pas possible. Son attitude rejoint ainsi le point de vue de l'Eglise primitive et en fin de compte du Nouveau Testament : « *le Christ nous demande à nous aussi de professer publiquement notre foi de la même manière que le Führer Adolf Hitler l'exige de ses concitoyens* ». Jägerstätter n'entend pas par là que l'on ne doive pas obéir au pouvoir temporel. Les commandements de Dieu nous enseignent à obéir à nos supérieurs même s'ils ne sont pas chrétiens, « *mais seulement dans la mesure où ils ne nous ordonnent rien de mal, car nous devons encore plus obéissance à Dieu qu'aux hommes* » (*ibid.*).

Si Jägerstätter ne *pouvait* pas obéir aux autorités national-socialistes ni accepter de collaborer avec elles sous quelque forme que ce soit, c'était essentiellement parce qu'il « *voyait en toute clarté la nature et l'origine diabolique* » de ce pouvoir. Ainsi, le sérieux avec lequel il mettait sa vie en jeu n'avait plus, dans les derniers temps, une motivation politique, et en cela nous retrouvons le caractère spécifique du martyr chrétien. La cause en est plutôt que Jägerstätter savait que « *l'enjeu du combat (était) tout ou rien, être ou ne pas être* », « *car c'était pour lui une question de vie ou de mort éternelle* ». Sa

grande douleur a dû être de n'avoir trouvé chez son évêque et chez les prêtres ni compréhension positive de ce qu'il savait être la vérité, ni encouragement pour les conséquences qu'il en a tirées lui-même<sup>3</sup>. Cette solitude a dû être sur sa route le fardeau le plus lourd : « *Oh ! quel pauvre peuple nous sommes, aveuglés par tant d'aberration !* » Mais il se peut aussi que cette solitude ait sa place dans le mystère de son martyre. Le Christ n'est-il pas mort abandonné ?

Jägerstätter voit dans les atrocités du régime nazi (dont on peut s'étonner qu'il ait une telle connaissance !) les conséquences visibles d'une « *puissance invisible.... qui met tout en œuvre pour mener l'homme à sa perte* ». Il sait que « *la violence s'impose à qui veut acquérir le Royaume des Cieux* » (cf. *Matthieu* 11, 12). C'est pourquoi la souffrance est inévitable ; mais que représente-t-elle en comparaison de la splendeur du monde à venir ? La perception de cette splendeur devient, dans les lettres adressées de prison à sa femme, un motif déterminant : « *Si telle est la volonté de Dieu que je ne vous revoie plus en ce monde, espérons du moins nous retrouver bientôt au Ciel* ». « *A nous revoir dans la joie du Ciel* ». Et dans sa lettre de Pâques, il exulte d'allégresse : « *Le Christ est ressuscité, alléluia... même si nous avons à affronter des temps difficiles, nous devons et nous pouvons pourtant nous associer à la joie de l'Eglise. Qu'y a-t-il en effet de plus joyeux que la Résurrection du Christ et sa sortie du tombeau, vainqueur de la mort et de l'enfer ? Pour nous chrétiens, que peut-il y avoir de plus consolant que de ne plus avoir à redouter la mort ?* ». « *C'est vraiment la "victoire finale", la seule, et elle a déjà été remportée* ».

C'est quand le martyre devient inévitable qu'on peut voir où réside la vraie vie dont le but effectif est ce Royaume qui « *durera éternellement* ». Pour acquérir droit de cité dans ce Royaume, il vaut la peine de mettre tout en jeu, même le don de sa vie. Les paroles et les écrits de Jägerstätter se rapportent constamment à la vie éternelle et au Ciel. Très spontanément, il trouve des accents qui sont au centre du Nouveau Testament, affirmant que notre vie est un exil et un pèlerinage et que nous n'avons pas notre « *demeure éternelle* » ici-bas, mais là où se trouve le Christ ressuscité (*Jean* 17, 16 ; *2 Corinthiens* 5, 6 ; *Philippiens* 1, 23 ; *Hébreux* 11, 13 ; *1 Pierre* 2, 11 ; *Jean* 2, 15). En même temps Jägerstätter ne perd pas le sens des réalités objectives :

« Je crois d'ailleurs que grâce au Seigneur notre Dieu, il ne nous est pas tellement pénible maintenant de risquer notre vie pour notre foi, si l'on songe en effet que dans ces temps de guerre difficiles, des milliers de jeunes gens ont déjà été amenés à risquer leur vie pour le national-socialisme, et que beaucoup, encore dans la fleur de l'âge, ont dû sacrifier

---

<sup>3</sup> Ce fut pour Franz une grande consolation d'entendre parler du cas de Franz Reinisch, religieux décapité en 1942 pour avoir refusé le serment de fidélité au drapeau: cf H Kreuzberg, *Franz Reinisch, ein Martyrer unserer Zeit*, Limburg 1953.

leur vie dans ce combat. Pourquoi serait-il donc plus dur de risquer sa vie pour un Roi qui, loin de ne nous imposer que des devoirs, nous donne aussi des droits, et dont nous sommes certains qu'il remportera la victoire finale, et que son Royaume pour lequel nous nous battons nous sera acquis pour l'éternité ? »

Les réflexions de Jägerstätter rappellent étonnamment les paroles qu'en plein milieu du IIe siècle, Justin le martyr adressait à l'empereur pour défendre sa cause :

« Si les soldats que vous avez engagés et pris à votre service accordent plus de considération au serment qu'ils vous ont prêté qu'à leur vie, à leurs parents, à leur patrie et à toute leur famille, bien que vous ne puissiez leur offrir rien d'impérissable, combien plus nous faut-il, à nous qui aspirons à l'impérissable, tout accepter pour obtenir les biens ardemment désirés de Celui qui a le pouvoir de nous les donner ? »

### **La valeur du témoignage**

C'est sans doute cette perspective de l'accomplissement du Royaume de Dieu dans l'Au-delà qui permet de répondre à la question brûlante que Jägerstätter s'est posé lui-même d'une manière explicite dans son sixième « commentaire » de la question : « *Faut-il pourtant faire quelque chose ?* ». A quoi sert le sacrifice d'un seul ? Toute « théologie politique » doit se poser cette question. C'est la question du sens de la mort de Jésus et par conséquent du sens du martyr chrétien. C'est là précisément, alors que du point de vue humain on se rend compte de l'impuissance du « témoignage isolé », que nous touchons la raison profonde pour laquelle le Nouveau Testament et l'Eglise d'autrefois utilisent des symboles de victoire et de souveraineté lorsqu'ils parlent des martyrs : même si Jägerstätter a une attitude isolée, même si aux yeux du public son message reste mystérieux et même s'il pense essentiellement à son salut personnel (« *il est préférable de sacrifier tout de suite sa vie plutôt que de courir le grave danger de pécher avant de mourir* ») il n'en reste pas moins que son geste effectué en union avec la Croix et la Résurrection du Christ acquiert par là-même une importance réelle dans l'histoire du monde ; son geste isolé devient victoire dans et avec la victoire du Christ et, si caché soit-il, il marque la venue du Règne de Dieu.

Ce caractère efficace du témoignage du sang versé est l'une des convictions les plus profondes du Nouveau Testament et de l'Eglise primitive. Jägerstätter était tout à fait conscient de cette dimension de son témoignage : le don qu'il fait de sa vie devrait être un exemple.

« Serait-ce donc qu'on ne veut pas voir des chrétiens capables encore, au milieu des profondes ténèbres, de faire preuve d'une lucidité, d'une sérénité, et d'une assurance absolues, des chrétiens qui, au milieu d'un monde hostile, sans joie, égoïste et haineux, manifestent la paix la plus



pure et leur bonne humeur, des chrétiens qui ne soient pas des roseaux branlants, s'agitant dans tous les sens au gré du moindre vent ? »

D'après G.C. Zahn, « *il voulait sacrifier sa vie pour montrer au régime l'injustice de la guerre qu'il menait et de la persécution dont l'Eglise était victime* ». Ce motif de protestation est tout à fait plausible, mais la dimension que Jägerstätter donnait à la puissance du III<sup>e</sup> Reich permet de comprendre pourquoi, dans sa dernière lettre à sa femme, le 9 août 1943, quelques heures avant d'être décapité, il a pu écrire : « *Puisse Dieu accepter le don de ma vie comme sacrifice expiatoire, non seulement pour mes péchés, mais aussi pour ceux des autres* », et : « *Je remercie également Jésus de m'avoir permis de souffrir pour Lui et de mourir pour Lui aussi* » (*ibid.*). Ainsi, le sens ultime de son chemin sur la terre est caché au cœur du mystère du Salut, c'est-à-dire dans le sacrifice expiatoire de Jésus Christ pour la rédemption de tous les hommes. Dans cette optique, la question de la réussite du « combat pour le Royaume de Dieu » se pose dans une tout autre dimension que celle de l'efficacité politique, autrement dit le succès politique ne saurait être le critère suprême.

Ce qui, dans ces quelques lignes, est apparu du message de Franz Jägerstätter se trouve être l'essentiel de la vérité chrétienne. Les martyrs sont « *des témoins de la vérité* »<sup>4</sup>, et nous avons un besoin urgent de la pureté de leur témoignage. Où peut-on trouver ailleurs, écrit en caractères aussi lisibles, le sens de notre christianisme ? Est-il un signe aussi tangible pour nous prouver que Dieu est « *plus fort que n'importe quelle puissance au monde* ? » Le témoignage de Jägerstätter met tout particulièrement en lumière les deux points suivants, qui menacent de s'estomper dans la conscience religieuse de nos contemporains :

- La mort de Jésus a été un sacrifice expiatoire : « *Jésus Christ est victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour nos péchés mais aussi pour ceux du monde entier* » (*1 Jean 2, 2*). Seule une participation aux souffrances rédemptrices du Christ peut donner un sens à une situation dans laquelle il n'est absolument plus possible d'agir pour la cause de la justice, ni de lutter directement en faveur d'un monde plus respectueux de la dignité humaine, et où en dernier ressort reste seule possible la participation à la Croix du Christ, à l'ultime parole de Dieu. Il faut que la Croix du Christ ait racheté le monde pour que le martyre ne soit pas un « suicide de fanatiques », mais l'ultime parole de l'amour.

- Notre patrie et notre objectif, c'est le Ciel. Le monde des martyrs ne repose que sur l'espoir de voir un jour se réaliser la communion avec le Christ dans le Ciel. S'ils n'étaient pas portés par cet espoir, ils seraient « les plus malheureux de tous les hommes » (*1 Corinthiens 15, 19*). Que nous ne devions

---

<sup>4</sup> Titre de l'œuvre de Erik Peterson, à qui nous devons l'essentiel de nos réflexions.

pas préférer les biens de ce monde « *aux joies que Dieu nous a préparées dans son Royaume* », voilà une évidence que nous apporte leur témoignage. C'est cet espoir qui nous permet de comprendre la *joie* dont ils ne cessent de faire preuve. Lorsque le Nouveau Testament en parle, il s'agit, selon les exégètes, de la joie eschatologique. Qu'est-ce à dire, sinon que la joie de la splendeur du monde à venir se manifeste dès maintenant chez ceux-là qui acceptent le joug du Christ ? Ainsi le martyr devient un test où il est demandé à chaque chrétien où est son trésor et donc où est son cœur (cf. *Matthieu 6, 21*) ; car pour être témoin du Christ au point d'en renoncer à sa vie, le chrétien doit avoir son cœur et son esprit « en haut, là où se trouve le Christ » (*Colossiens 3, 1*).

### **Faiblesse et force du martyr**

Cette dernière indication ramène à la question soulevée au début, à savoir dans quelle mesure le martyr révèle et dévoile « les Principautés et les Puissances ». D'après ce qui vient d'être dit, on a tout à fait l'impression qu'en situation décisive la vie chrétienne serait « une fuite hors du temps » et une dérobade face à l'histoire et aux luttes qu'elle engendre. Le martyr serait une manière de fuir le monde. Derrière cette objection se cache une incompréhension profonde du sens fondamental que le chrétien donne au monde et à l'histoire. Le martyr qui ne craint pas la mort de son corps sait que pour lui « la mort est un gain », parce que pour lui le Christ est la vie (*Philippiens 1, 21*), et que par là l'acte qu'il pose a une valeur historique et même, d'une certaine manière, politique ; cet acte du martyr, accompli *dans* le temps et *dans* l'histoire, fait apparaître les limites et le terme de l'histoire, et ainsi toute puissance et toute violence terrestres se trouvent inexorablement confrontées avec leur disparition définitive. Ainsi, le martyr place la puissance terrestre devant le choix qui a été celui de Ponce Pilate (l'homme qui représente toute puissance terrestre) lorsque se tenait enchaîné devant lui le Roi dont le Royaume n'est pas de ce monde.

Le pouvoir terrestre, le pouvoir humain est-il prêt à admettre ces limites et à reconnaître qu'il vient d'en haut (*Jean 19, 11*) ? Ou bien, sera-t-il toujours tenté de considérer comme gênant, voire dangereux, ce groupe de personnes qui vivent dans son sein et qui, tout en restant loyales vis-à-vis de la communauté temporelle et politique, savent qu'elles ont une autre patrie et obéissent à un autre maître et à un autre roi et dont le *politeuma*, le droit de cité est au Ciel (*Philippiens 3, 20*) ?

Le conflit est-il inévitable ? L'espérance de l'au-delà n'a pas empêché l'Eglise primitive d'exhorter les fidèles à « la prière et à l'action de grâces pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et tranquille en toute piété et dignité » (*1 Timothée 2, 1s. cf. 1 Pierre*

2, 13s.). Aujourd'hui, un Dimitri Doudko<sup>5</sup> supplie l'état soviétique de cesser de persécuter les chrétiens qui sont les sujets les plus loyaux, et le socialiste polonais Adam Michnik, se basant sur l'aliénation qui résulte de l'expérience totalitaire, voit dans l'Eglise, le partenaire avec lequel il faut dialoguer en vue d'un nouvel ordre social démocratique, respectueux de la liberté<sup>6</sup>. La condition de ce dialogue, c'est d'une part que l'Eglise renonce au rêve millénariste d'un royaume messianique terrestre (cf. *Actes* 1, 6-8), et que, de son côté, le pouvoir temporel renonce à sa prétention d'être l'instance ultime et qu'il reconnaisse les limites de l'allégeance qui lui est due. Les chances d'un dialogue semblent aujourd'hui de plus en plus compromises étant donné l'escalade démesurée de la violence et les énormes injustices. La seule issue semble être, et de loin, le recours à la violence ou, selon les cas, la résignation devant le caractère inévitable de celle-ci.

C'est justement dans de telles périodes où la situation semble sans issue que les martyrs prouvent, par leur témoignage vivant, que *dans* l'histoire la violence n'est pas non plus le dernier mot et que la paix est possible, car dans la mesure où leur espérance leur ouvre la perspective du Royaume à venir, dans la même mesure le sacrifice de leur vie fait déjà de ce Royaume du Christ une actualité historique. L'espérance chrétienne réalise ainsi l'idée, profondément ancrée dans l'histoire de l'humanité, que le sacrifice de l'innocent brise le cycle de la violence meurtrière et rétablit la paix. Le Christ est « notre paix », il a définitivement « tué la haine, en sa chair », par son sang il a « rétabli la paix » (*Ephésiens* 2, 14-18), parce que son martyre a assuré le triomphe de l'amour sur toute violence de la part du Malin. Ainsi, grâce aux martyrs, se trouve renforcée la foi chrétienne en la puissance de l'amour, même *dans* l'histoire. Cette conviction apparaît aussi dans les mots qui terminent le testament spirituel de Franz Jägerstätter : « *Aimons nos ennemis, bénissons ceux qui nous maudissent, prions pour ceux qui nous persécutent. Car l'amour triomphera et subsistera durant toute l'éternité. Heureux ceux qui vivent et meurent dans l'amour de Dieu.* »

Christoph SCHÖNBORN<sup>7</sup>  
(traduit de l'allemand par Paul Lamort)

---

<sup>5</sup> D. Doudko, *L'espérance qui est en nous*, trad. Française, Paris, Seuil, 1976

<sup>6</sup> A. Michnik, *L'Eglise et la gauche : le dialogue polonais*, Seuil, 1979. Au sujet de ce livre important, cf. J-M. Garrigues, *L'Eglise catholique et l'Etat libéral*, dans *Commentaire* n°8, Hiver 1979-1980, p. 511-519.

<sup>7</sup> Article paru en 1980. Ordonné évêque le 29 septembre 1991, il a été créé cardinal le 21 février 1998. Il est Cardinal de Vienne en Autriche.

